

Métier

Médecin des gens de mer : une spécialité à faire valoir

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Encore appelée médecine d'homme en situation d'isolement, cette spécialité s'occupe des gens travaillant en milieu marin ou effectuant des travaux maritimes, englobant les pêcheurs. Avec 900 km de côte et une multitude de ports, le Gabon ne compte qu'un praticien dans le domaine. De quoi dire que le secteur est vierge et nécessite de susciter des vocations pour combler le gap.

LES gens de mer sont ceux qui travaillent en milieu marin. Entendu ici les pêcheurs, les marins (professionnels de la mer), ainsi que tous ceux qui exercent sur les plates-formes pétrolières, comme scientifiques, ou qui y effectuent des travaux maritimes. Ainsi que tous les observateurs embarqués sur les navires. Ces personnes ont besoin d'avoir un médecin spécifique car, ils évoluent dans un milieu hostile à l'homme. "Il n'y a pas de facilité comme lorsqu'ils sont sur la terre ferme", renseigne Dieudonné Ntite, médecin exerçant au centre de santé des gens de mers du port môle.

Du fait de cet isolement, il y a un certain nombre de pathologies spécifiques que va développer l'homme. Aussi aura-t-il besoin d'une prise en charge tout aussi spécifique effectuée par les médecins et infirmiers des gens de mer. "Sur



Le Dr Dieudonné Ntite, médecin des gens de mer.

Photo : L.R.A.

l'eau, la réglementation impose un médecin lorsqu'on dépasse 100 personnes qui travaillent sur les sites offshore ou sur un navire pour une traversée de plus de trois jours", renseigne le Dr Ntite.

MALADIES SPÉCIFIQUES* Du fait d'être soumis à un environnement maritime, à des navires, des engins de mer munis des moteurs qui fonctionnent et produisent des bruits au-delà des normes de 85 dB, à la chaleur, à la pollution par voie aérienne 24h/24, les gens de la mer vont développer des maladies liées à la structure sur laquelle ils sont embarqués. Les problèmes d'urgence vont aussi se développer alors qu'ils se trouvent loin des hôpitaux, d'où cette médecine spécifique. Laquelle s'appuie sur la santé au travail maritime, sur la médecine d'urgence, celle de la santé publique plus particulièrement l'épidémiolo-

gie. "En clair, un médecin des gens de mer est un médecin urgentiste, de santé au travail et de santé publique". Il exerce donc sur terre et en mer.

Sur terre, le médecin verra les marins pour les visites annuelles des gens de mer. Médecine de prévention, la visite d'aptitude à la navigation pose trois questions. Est-ce que le marin présente un danger pour la navigation ? Pour les autres membres de l'équipage ? Pour le navire sur lequel il est embarqué ? En cas de réponse négative à une seule des questions, le marin est déclaré inapte à la navigation et, doit d'abord être soigné pour la pathologie qui le rend inapte. "Un marin qui ne voit pas loin, confond les couleurs, est hypertendu et ne peut naviguer", argue le spécialiste.

Au port également le spécialiste est dans son rôle de médecin de santé publique qui empêche les

navires accostant sur les eaux gabonaises d'être vecteurs de maladies. Maladies souvent propagées par les insectes et les rats à bord. "On s'assure que l'eau qui est dans les navires ne contient pas de germes. On fait des prélèvements de l'eau des ballasts (dispositifs qui permettent de stabiliser le navire) pour qu'elle ne puisse pas emmener des microbes ou perturber l'écosystème de notre pays en créant un problème sur les ressources halieutiques".

SUSCITER DES VOCATIONS* Si à terre, le Dr Ntite pratique une médecine préventive, sur mer tout est urgence. C'est-à-dire administrer les premiers soins et évacuer les marins de leur navire vers un l'hôpital selon une procédure très rigoureuse. "Récemment, il a fallu aller au-delà de la Pointe Denis par voie maritime pour évacuer un marin qui souffrait de douleur vive et persistante



Adolphine et Fernade, infirmières des gens de mers, qui apportent leur concours.

Photo : L.R.A.

à la poitrine. C'était en fait un cancer des poumons, pathologie des professionnels fréquente chez les marins qui travaillent sur les plates-formes pétrolières".

Pour l'heure, le Dr Ntite est le seul praticien du secteur qui a à sa disposition 5 infirmiers des gens de mer formés par les services éponymes. Ce qui fait donc du Gabon, grande puissance maritime en termes de longueur de côte (presque 900 km) un pays en sous-effectif criant de ces spécialistes de médecine maritime. Il faut donc susciter des vocations auprès des jeunes médecins et des infirmiers pour qu'ils s'intéressent à cette branche du métier. Il revient à la Direction générale de la marine marchande et le Service de santé de la marine marchande de mettre en place une bonne organisation des soins dans le secteur maritime pour susciter des vocations en

matière d'officier médecin de la marine marchande.

FORMATION* Pour devenir médecin des gens de mer il faut être un médecin généraliste au départ, ensuite faire sa formation en médecine maritime essentiellement en Europe. En France, les villes de Brest et Marseille offrent un cursus de 2 années de diplôme de médecine maritime. On gagne plutôt bien sa vie comme tout médecin d'ailleurs.

De même le médecin généraliste qui aspire à embrasser cette spécialité doit l'aimer pour gérer les nombreuses contraintes. Il doit avoir des aptitudes de marin car, l'on y navigue énormément, les évacuations sont faites sur des embarcations. Ne pas avoir peur de l'eau. Un minimum en natation ne sera pas de trop. De même, de bonnes bases en anglais sont nécessaires. Tout se passant en anglais sur les navires.

Et aussi...

De la gestion des urgences en milieu marin

PAS d'hôpital ni de médecin sur la plate-forme ou sur le navire. Alors, comment gérer l'urgence vitale survenant en mer ? De deux façons répond le Dr Dieudonné Ntite, médecin des gens de mer. D'abord à bord du navire et ensuite à terre. La convention du travail maritime 2006 ratifiée par le Gabon stipule que les marins doivent avoir accès aux soins de la même façon que l'homme sur la terre ferme. Pour résoudre ces problèmes, chaque navire ou engin de mer bénéficie d'une dotation médicale embarquée. Une pharmacie à bord allant parfois jusqu'à une salle de petite chirurgie. Tous les marins officiers sont formés à administrer les premiers soins à bord. Les premières urgences sont donc prises en charge par les marins eux-mêmes sur la base d'un brevet médical renouvelable tous les 5 ans. Une fois qu'ils sont dépassés ils peuvent recourir à la télémédecine : communication par voie d'internet ou radio entre le marin à bord qui est formé à la télémédecine. Il envoie des photos de la maladie et les médecins des gens de mer lui indiquent la conduite à tenir par rapport à la dotation pharmaceutique à bord. Enfin le 3e niveau de gestion des urgences en milieu marin est l'intervention des médecins et infirmiers des gens de mer sur le navire soit par hélicoptère ou via une embarcation, pour aller sur le navire assurer une prise en charge en urgence et si possible procéder à une évacuation sanitaire maritime.



L'hôpital des gens de mer situé au Port-Môle.

Photo : D.R.